

publié dans Tatiana Bottineau (dir.), *La prédication existentielle dans les langues naturelles : valeurs et repérages, structures et modalités*, Presses de l’Inalco, 2020, pp. 17-41.

Prédication existentielle et constructions transpossessives

Denis Creissels

1. Introduction

‘Prédication existentielle’ est le terme couramment utilisé pour des constructions qu’il serait plus juste de caractériser comme ‘prédication de localisation inverse’, telles que anglais **There is a book (on the table)**, français **Il y a un livre (sur la table)**, allemand **Da liegt ein Buch (auf dem Tisch)**, turc **(Masada) bir kitap var**, tswana **Go na le buka (fa tafoleng)**, etc. Leurs propriétés formelles ainsi que l’extension précise de leurs emplois varient considérablement, mais ce qui permet de les identifier trans-linguistiquement est qu’elles fournissent un moyen alternatif d’encoder les relations figure-fond¹ typiquement encodées par les structures de prédication de localisation directe telles que anglais **The book is on the table**, français **Le livre est sur la table**, allemand **Das Buch liegt auf dem Tisch**, turc **Kitap masadadır**, tswana **Buka e fa tafoleng**. La prédication existentielle (ou plus exactement prédication de localisation inverse) exprime un changement de perspective dans le profilage de la relation entre figure et fond comparable au changement de perspective exprimé par les constructions passives dans le profilage de la relation entre agent et patient².

Un point crucial dans les notions de prédication de localisation directe et inverse est qu’une relation figure-fond prototypique est une relation *épisodique* entre une entité *concrète* conçue comme *mobile* (la figure) et une autre entité concrète (le fond) occupant une position fixe dans l’espace, ou en tout cas moins mobile que la figure, comme dans **Le chien est sous l’arbre** ou **Le couteau est sur la table**. La relative

¹ Dans cet article, je désigne systématiquement les deux termes d’une relation de repérage spatial comme *figure* (l’entité localisée) et *fond* (le repère relativement auquel la figure est localisée).

² Sur la notion de perspectivisation en relation avec les prédication de localisation et d’existence, cf. Borschev & Partee (2002), Partee and Borschev (2004, 2007).

mobilité de la figure en fait l'élément naturellement le plus saillant, celui qui constitue le point de départ le plus naturel dans la perspectivisation de la situation.

Une conséquence cruciale de ces définitions est que des phrases telles que **Il y a un étang devant la maison** ou **Il y a une tache sur le miroir** instancient la construction existentielle du français **Il y a N (Loc)**, mais ne sont pas des instances prototypiques de cette construction, et ne sont pas pertinentes pour l'identifier comme telle. Pour les mêmes raisons, des constructions telles que français **Il est N (Loc)**, **Il existe N (Loc)**, ou allemand **Es gibt N (Loc)** ne relèvent pas du concept comparatif de prédication de localisation inverse défini ci-dessus, car les relations qu'elles dénotent s'écartent du prototype de la relation figure-fond³.

Beaucoup de langues (probablement la majorité des langues du monde), n'ont pas véritablement grammaticalisé une prédication existentielle formellement distincte de la prédication de localisation, et les constructions possessives comportant un prédicatif⁴ de localisation / existence auprès duquel le possesseur est encodé comme la figure dans une prédication de localisation ou d'existence sont très répandues. Mais il n'est pas rare non plus de trouver dans les constructions existentielles un prédicatif qui apparaît aussi dans des constructions possessives alignées sur la construction transitive de base. Deux explications historiques sont envisageables : ou bien la construction existentielle est issue historiquement d'une construction trans-possessive (comme en français), ou bien la construction trans-possessive est issue historiquement d'une prédication de localisation / existence mais a évolué de façon à ce que l'encodage du possesseur et du possédé en

³ Il est évidemment gênant d'appeler 'existentielles' des constructions qui ne se laissent pas paraphraser de manière naturelle au moyen du verbe *exister*, plutôt que pour des constructions exprimant la notion courante d'existence. Il se trouve malheureusement que l'histoire de la linguistique récente a abouti à ce que l'étiquette 'existentiel' est devenu l'abréviation courante pour ce qu'il serait beaucoup plus correct de désigner comme prédication de localisation inverse, et il est difficile de ne pas suivre cet usage, même si on le déplore.

⁴ Tout au long de cet article, j'utilise 'prédicatif' plutôt que 'verbe' pour tenir compte du fait que les constructions analysées comportent très souvent un mot qui n'est pas reconnaissable morphologiquement comme verbe, mais dont le rôle dans l'établissement de la prédication est comparable à celui d'un verbe.

vienne à s'aligner avec celui de l'agent et du patient dans la construction transitive de base.

L'article est organisé de la façon suivante : après un aperçu de la typologie de la prédication possessive (section 2) et de la prédication existentielle (section 3), la section 4 discute la relation entre prédication existentielle, prédication possessive et codage transitif. La section 5 résume les principales conclusions.

2. Typologie de la prédication possessive

2.1. Remarques introductives

La notion de possession est conçue ici comme organisée autour d'un prototype dont la définition met en jeu la hiérarchie d'empathie (ou hiérarchie d'animéité)⁵ :

1ère ou 2ème personne > 3ème personne
humain > non humain
animé > inanimé
objet individualisé > substance
objet > localisation
entité > proposition

La possession est une relation asymétrique. Un possesseur prototypique est un humain hautement individualisé, tandis qu'un possédé prototypique est une entité concrète qui n'est pas nécessairement située en un point précis de la hiérarchie, mais qui a avec le possesseur une relation privilégiée sur la base de laquelle elle peut être considérée comme appartenant à la *sphère personnelle* du possesseur. Une caractéristique essentielle des constructions possessives est qu'elles encodent la notion abstraite de possession plutôt que la nature précise de la relation entre possesseur et possédé. En outre, il est courant que l'utilisation des constructions possessives s'étende à des relations entre entités s'écartant plus ou moins du prototype, comme dans l'exemple espagnol **silla de madera** 'chaise en bois' : la relation entre un objet et la matière dont il est fait est très éloignée du prototype de la possession, mais dans cet exemple, elle est encodée de la même façon

⁵ Sur la possession en général, cf. notamment Heine (1997).

qu'une relation possessive prototypique comme **silla de Pedro** 'chaise de Pedro'.

On distingue couramment trois types de manifestations linguistiques de la possession :

- dans la construction de la référence, une relation de possession peut être utilisée pour spécifier le possédé par sa relation à un possesseur (**le chapeau de l'homme**), ou le possesseur par sa relation à un possédé (**l'homme au chapeau**) ; on parle alors de *possession adnominale* ;
- dans la construction de la prédication, une relation possessive peut être prédiquée avec un profilage *possesseur > possédé* (**L'homme a un chapeau**) ou *possédé > possesseur* (**Le chapeau est à l'homme**) ; on parle alors de *possession prédicative* ;
- dans la conceptualisation de situations incluant un participant affecté en tant que possesseur d'un autre participant plus directement affecté, les deux participants en question peuvent être encodés comme des termes différents d'une construction prédicative (comme en espagnol **Se me rompieron las gafas** 'Mes lunettes se sont cassées', litt. 'Les lunettes se me sont cassées') ; on parle alors de *possession externe*.

Dans l'usage courant des linguistes, *prédication possessive* est restreint aux constructions prédicatives qui profilent la relation avec comme point de départ le possesseur, qui dans le prototype est le terme naturellement le plus saillant. Bien que ce terme ne soit pas d'usage courant, il serait logique de parler de *prédication possessive inverse* pour les constructions prédicatives qui profilent la relation de possession avec le possédé comme point de départ.

L'unique base possible pour une typologie générale de la prédication possessive est l'observation des relations formelles d'alignement avec d'autres types fonctionnels de prédication. Je propose quatre grands types : *trans-possessif*, *loc-possessif*, *com-possessif* et *incorp-possessif*, et je m'expliquerai plus loin sur le fait de ne pas avoir retenu le type *top-possessif* parmi les types de base.

2.2. *Le type trans-possessif*

Dans ce type, illustré en (1), l'encodage du possesseur et du possédé est aligné avec celui de l'agent et du patient dans la construction transitive de base.

(1) mandinka (doc.pers.)

a. **Fàatú yè kìn-òo tábì kèw-òo-lú yè.**

Fatou CPL repas-D cuire homme-D-PL BEN

'Fatou a cuit le repas pour les hommes.'

b. **Fàatú yè báadiŋ-ò-lú sòtó ñŋ sàatéw-òo tó.**

Fatou CPL parent-D-PL avoir DEM village-D LOC

'Fatou a des parents dans ce village.'

2.3. *Le type loc-possessif*

Ce type utilise un prédicatif de localisation / existence auprès duquel le possédé est encodé comme la figure dans une relation spatiale. Deux sous-types sont à distinguer selon le codage du possesseur : ou bien possesseur et possédé présentent la même mise en forme que dans la possession adnominale (codage de type génitif), comme en (2), ou bien le possesseur présente un type de codage typiquement utilisé pour tel ou tel type d'adjectif dans la prédication verbale ordinaire (codage de type oblique), comme en (3).

(2) turc (doc.pers.)

a. **Murat'm otomobil-i**

Murat-GEN voiture-CSTR

'la voiture de Murat'

b. **Murat'm otomobil-i var.**

Murat-GEN voiture-CSTR EXIST

'Murat a une voiture.' litt. 'De Murat sa voiture il y a.'

(3) lezgi (Haspelmath 1993)

a. **Ali stoldi-q^h acuq'-nawa.**

Ali table-derrière s'asseoir-PRF

'Ali est assis à table.'

- b. **I q'üzeka-q^h q^hsan xzan awa.**
 DEM vieil_homme-derrière bon famille être_dans
 'Ce vieil homme a une bonne famille.'
 litt. 'Derrière ce vieil homme est une bonne famille.'

Une caractérisation plus précise des constructions loc-posses-
 sives à codage oblique du possesseur est rendue difficile par les varia-
 tions dans l'organisation des systèmes de cas et d'adpositions des lan-
 gues particulières. Dans l'exemple lezgi, l'alignement avec la prédica-
 tion de localisation est total, du fait de l'utilisation d'un cas typique-
 ment spatial pour encoder le possesseur. Ce n'est toutefois pas tou-
 jours le cas.

2.4. *Le type com-possessif*

Dans ce type, illustré en (4), le possesseur est encodé comme
 le terme de la prédication comitative dont on prédique la relation à un
 compagnon (comme **Jean** dans **Jean est avec ses enfants**), tandis que
 le possédé est encodé comme le compagnon.

- (4) swahili (doc.pers.)

Hamisi a-na wa-toto wa-wili.
 (CL1)Hamisi CL1-avec CL2-enfant CL2-deux
 'Hamisi a deux enfants.' litt. 'Hamisi est avec deux enfants.'

2.5. *Le type incorp-possessif*

Dans ce type, le nom désignant le possédé n'est pas la tête
 d'un groupe nominal dans une construction comportant deux places
 pour des groupes nominaux, et peut s'analyser comme converti en un
 prédicat monovalent glosable comme '(être un) possesseur de N' par
 un opérateur propriétéf. Par exemple le kalaallisut (ou groenlandais oc-
 cidental) a un suffixe **-qar** qui convertit les noms en verbes pro-
 priétéf. Dans d'autres langues, les prédicats propriétéf sont des adjec-
 tifs plutôt que des verbes.

(5) kalaallisut (Van Geenhoven 1998)

Angut taana illu-qar-puq.
homme ce maison-PROPR-IND.3SG
'Cet homme a une maison.'

2.6. *Autres*

Pas mal de langues ont des prédications possessives aux caractéristiques de codage très spécifiques, qui ne s'alignent que partiellement avec les autres types de prédication, et de ce fait ne peuvent pas se rattacher de façon simple aux grands types qui viennent d'être présentés. Toutefois, cela n'aurait pas beaucoup de sens de chercher à en rendre compte en ajoutant à la grille de classification tous les types nécessaires pour avoir une classification exhaustive. Il est certainement plus intéressant de voir là synchroniquement des constructions atypiques, ou hybrides, et de renvoyer leur analyse à une approche diachronique de la question.

2.7. *Topicalité et typologie de la prédication possessive*

Les typologies de la prédication possessive publiées jusqu'ici (y compris Creissels 1979, Heine 1997, and Stassen 2009) incluent parmi les types majeurs un type qui a en commun avec le type locopossessif l'utilisation d'un prédicatif existentiel, mais s'en distingue par l'encodage du possesseur comme un topique cadratif : *Quant au Possesseur, il y a un Possédé*. Il est indiscutable que la topicalisation du possesseur est courante dans les langues qui ont recours à un type de prédication possessive ne désignant pas le possesseur comme le topique par défaut. Toutefois, on imagine mal qu'une langue puisse avoir ce type de construction comme la seule façon de construire la prédication possessive, comme cela est pourtant explicitement affirmé par Stassen pour 78 des 420 langues constituant son échantillon. En effet, dans de telles langues, une opération aussi banale que le questionnement sur le possesseur devrait être impossible, puisqu'un topique cadratif ne saurait se prêter au questionnement. Or par exemple en mandarin, qui figure parmi les langues qui selon Stassen ne peuvent encoder le possesseur que comme le topique d'une prédication exis-

tentielle, on peut faire commuter le possesseur avec un pronom interrogatif – ex. (6), ce qui montre bien que la position qu’il occupe est la position argumentale immédiatement à gauche du verbe couramment désignée comme la position de sujet, et non pas une position de topique cadratif à la périphérie gauche.

(6) chinois mandarin (Chappel et Creissels 2019)

- a. **Tā yǒu shū.**
3SG avoir livre
‘Il/elle a un livre.’
- b. **Shéi yǒu shū?**
qui avoir livre
‘Qui a un livre?’

Comme cela est discuté plus en détail par Chappel et Creissels (2019), la conclusion qui s’impose est que **yǒu** n’est pas un pur verbe d’existence qui se prêterait à l’expression de la possession en présence d’un topique représentant un possesseur, mais un verbe qui a le double statut de verbe d’existence et de verbe de possession, et qui dans son emploi comme verbe de possession assigne les rôles de possesseur et de possédé à deux groupes nominaux construits comme respectivement l’agent et le patient dans la construction transitive de base. Les données historiques ne permettent pas d’établir de manière sûre si l’emploi possessif de ce verbe a précédé son emploi comme verbe d’existence ou l’inverse, mais en tout cas dans une perspective synchronique, rien ne s’oppose à le décrire comme un verbe transitif de possession employé impersonnellement comme prédicat existentiel.

Plus généralement, il semble que Stassen (2009) ait tout simplement codé comme ayant exclusivement une construction du type ‘topic possessive’ toutes les langues pour lesquelles les exemples qu’il avait relevés comportaient un prédicatif utilisé par ailleurs comme prédicatif existentiel et ne présentaient aucune trace évidente d’un mécanisme morphologique (marquage casuel ou indexation) lié à la nature argumentale du possesseur, sauf dans les cas où l’origine transitive de la construction possessive était historiquement attestée. Il est permis d’avoir quelques doutes sur la valeur d’une typologie établie sur de telles bases.

3. Typologie de la prédication existentielle

3.1. Langues dépourvues de construction prédicative existentielle spécialisée

Il y a beaucoup de langues (probablement la majorité des langues du monde) qui n'ont pas de construction prédicative existentielle réellement distincte de la prédication de localisation. Ainsi en mandinka, la phrase (7a) peut se rencontrer aussi bien dans des contextes où un francophone choisirait la prédication de localisation avec **être** que dans d'autres où un francophone choisirait la prédication existentielle avec **y avoir**. Et la seule façon (approximative d'ailleurs) de retrouver les nuances exprimées en français par ce choix consiste à marquer l'un des deux termes comme focalisé, comme en (7b-c).

(7) mandinka (doc.pers.)

a. **Wùlôo bé yíròo kótò.**

chien.D COPLOC arbre.D sous

'Le chien est sous l'arbre.' ou 'Il y a un chien sous l'arbre.'

b. **Wùlôo lè bé yíròo kótò.**

chien-D FOC COPLOC arbre.D sous

'Il y a un chien sous l'arbre.'

ou 'C'est un/le chien qui est sous l'arbre.'

c. **Wùlôo bé yíròo lè kótò.**

chien.D LCOP arbre.D FOC sous

'Le chien est sous l'arbre.'

ou 'C'est sous l'arbre que le chien se trouve.'

Le basque – Ex. (13) – illustre le cas d'une langue qui n'a pas non plus de prédication existentielle spécialisée, mais dans laquelle de simples permutations des constituants peuvent exprimer une modification de la perspective.

(8) basque (doc.pers.)

a. **Parke-a ibai-ondo-an dago.**

parc-SG rivière-bord-SG.LOC être.PRS.3SG

'Le parc est près de la rivière.'

- b. **Ibai-ondo-an parke eder bat dago.**
 rivière-bord-SG.LOC parc joli un être.PRS.3SG
 ‘Il y a un joli parc près de la rivière.’

3.2. *Le type exploc-existential*

Ce type de construction est caractérisé par la présence d’un explétif locatif, seul ou combiné avec un prédicatif qui s’emploie aussi dans la prédication de localisation. Par explétif locatif, j’entends un élément généralement utilisé avec une signification telle que ‘là’ ou ‘la-dedans’, mais qui dans la prédication existentielle ne réfère à aucun lieu particulier, et sert seulement à distinguer la prédication existentielle des autres types de prédication – ex. (9).

(9) italien (doc.pers.)

- a. **La chiave è sul tavolo.**
 la clef est sur.la table
 ‘La clef est sur la table.’
- b. **C’è una chiave sul tavolo.**
 là_{expl}-est une clef sur.la table
 ‘Il y a une clef sur la table.’

3.3. *Le type trans-poss-existential*

Ce type de construction est caractérisé par l’utilisation d’un prédicatif figurant aussi dans une construction trans-possessive, le groupe nominal en fonction de figure étant encodé comme le possédé dans la construction possessive. Dans l’emploi existentiel d’un prédicatif présentant cette bivalence, la position occupée par l’agent dans la construction possessive peut selon les cas rester vide ou être occupée par un explétif.

Par exemple en grec, **écho** ‘avoir’ se construit avec un sujet au cas nominatif représentant le possesseur et un objet au cas accusatif représentant le possédé, comme en (10a), mais le même verbe employé impersonnellement exprime l’existence, et alors l’objet au cas accusatif encode le terme ‘figure’ d’une relation spatiale – ex. (10b).

(10) grec (doc.pers.)

a. **Ta chōriá den échoun neró.**
les villages NEG avoir.PRS.3PL eau.ACC
'Les villages n'ont pas d'eau.'

b. **Den éiche Germanóus sto chōrió.**
NEG avoir.PSS.3SG allemands.ACC dans.le village
'Il n'y avait pas d'Allemands dans le village.'⁶

Contrairement à une opinion encore répandue selon laquelle les constructions trans-possessives, et par conséquent les constructions trans-poss-existentielles, seraient rares en dehors de l'Europe, les constructions trans-possessives sont très fréquentes à l'échelle des langues du monde (bien qu'inégalement réparties selon les zones géographiques), et les constructions trans-poss-existentielles ne sont pas rares non plus. On les trouve en particulier dans les langues d'Asie du sud-est et en Afrique de l'ouest (notamment parmi les langues atlantiques), mais curieusement, c'est parmi les pidgins et créoles qu'elles sont particulièrement communes : sur les 75 pidgins et créoles représentés dans l'atlas des pidgins et créoles (Michaelis et al. 2013), 41 ont une construction trans-poss-existentielle. C'est notamment le cas de 19 des 26 pidgins et créoles à base lexicale anglaise, alors que ce type de prédication existentielle est inconnu de l'anglais.

3.4. *Le type incorp-poss-existentiel*

Le propre de ces constructions est de traiter la figure dans une relation spatiale de la même façon que le possédé dans une construction incorp-possessive. Ainsi, le kalaallisut a une construction existentielle dans laquelle un verbe propriétaire est employé impersonnellement, le nom converti en verbe par le marqueur propriétaire s'interprétant alors comme la figure dans une relation spatiale – ex. (11b).

⁶ Dans un contexte approprié, cette même phrase pourrait s'interpréter comme 'Il/elle n'avait pas d'Allemands dans le village.'

(11) Kalaallisut (Van Geenhoven 1998)

a. **Angut taana illu-qar-puq.**
homme ce maison-PROPR-IND.3SG
'Cet homme a une maison.'

b. **Nilataartarfim-mi tallima-nik manne-qar-puq.**
frigo-LOC cinq-INSTR.PL œuf-PROPR-IND.3SG
'Il y a cinq œufs dans le frigo.'

3.5. *Le type trans-poss-exploc-existential*

Ces constructions, qui ne semble attestées que dans quelques langues romanes, diffèrent des constructions trans-poss-existentialles par la présence d'un explétif locatif – Ex. (12).

(12) occitan (conn.pers.)

I a un can dins l'òrt.
là_{expl} il.a un chien dans le-jardin
'Il y a un chien dans le jardin.'

Le français a la particularité d'avoir deux explétifs dans une construction de ce type : l'explétif locatif *y* et un clitique sujet explétif de 3ème personne masculin singulier (*il*).

3.6. *Le type com-existential*

Dans ce type, qui se trouve dans les langues qui alignent la prédication possessive sur la prédication comitative, la figure est encodée comme le compagnon dans la prédication comitative – ex. (13).

(13) Swahili (doc.pers.)

a. **Hamisi a na kitabu.**
(CL1)Hamisi CL1 avec CL7.livre
'Hamisi a un livre.' litt. 'Hamisi il (est) avec livre.'

d. **Meza-ni pa na kitabu.**
(CL9)table-LOC CL16 avec CL7.livre
'Il y a un livre sur la table.', litt. 'sur-la-table là (est) avec livre.'

3.7. *Le type id-existential*

Les constructions de ce type se présentent formellement comme l'adjonction d'une expression locative à une prédication d'identification. En d'autres termes, dans ce type de construction, la présence d'une expression locative a pour effet de permettre d'assigner le rôle de figure à un nom qui autrement s'interpréterait comme un prédicat d'identification – ex. (14).

(14) islandais (Neijmann 2001, Freeze 2001)

a. **Það er kirkja.**

cela est église
'C'est une église.'

b. **Það eru mys í baðkerinu.**

cela est souris dans baignoire
'Il y a des souris dans la baignoire.'
litt. 'Ce sont des souris dans la baignoire.'

3.8. *Prédications existentielles mettant en jeu un prédicatif existentiel spécialisé*

Les prédicatifs existentiels spécialisés peuvent avoir des origines très diverses. Ils peuvent notamment devoir leur statut à des évolutions ayant affecté la construction dont la prédication existentielle dérive historiquement. Par exemple, l'espagnol, comme le français, a développé à partir du verbe latin **habere** une construction trans-possessive qui a ensuite donné naissance à une construction trans-poss-existentielle. Mais ensuite, l'espagnol a renouvelé l'expression de la prédication possessive en substituant **tener** au verbe de possession **haber**. Comme **haber** a continué à s'utiliser dans la prédication existentielle, il est devenu de ce fait un prédicatif existentiel spécialisé – ex. (15).

(15) Spanish (conn.pers.)

a. **Había un problema muy grave.**

EXIST.IMPF.3SG un problème très sérieux
'Il y avait un très sérieux problème.'

b. Tenía un problema muy grave.

avoir.IMPF.3SG un problème très sérieux

‘Il/elle avait un très sérieux problème.’

4. Prédication existentielle, prédication possessive et transitivité

4.1. Remarques introductives

La notion de possession définie comme l’inclusion d’une entité (le possédé) dans la sphère personnelle d’un individu (le possesseur) a une affinité évidente avec la localisation, et la relation *fond-figure* encodée par les prédications de localisation et d’existence n’a *a priori* rien en commun avec la relation *agent-patient* dans un événement transitif prototypique. Il n’est donc pas étonnant que beaucoup de langues aient une prédication possessive qui n’a aucune affinité avec la construction transitive et dans laquelle le possédé est traité comme la figure dans une prédication de localisation. La prédominance de cette configuration est toutefois loin d’être aussi forte qu’on a pu le penser par le passé.

Il y a quelques décades, il était admis en linguistique générale que les constructions trans-possessives constituent une bizarrerie typologique qui ne concerne guère que les langues européennes modernes, et que les prédications de localisation, d’existence et de possession ne sont normalement que des variantes d’une même construction n’ayant rien à voir avec la prédication transitive. Or les données accumulées sur des langues de plus en plus nombreuses et variées contredisent cette généralisation, et diachroniquement, ceci peut s’expliquer par la relative fréquence des trois types suivants d’évolutions :

- (a) le glissement sémantique par lequel des verbes tels que ‘prendre’, ‘saisir’, ‘obtenir’, ‘tenir’, ‘porter’, etc. deviennent des verbes assignant aux termes A et P de leur construction les rôles de possesseur et de possédé ;
- (b) la création de constructions existentielles par impersonalisation de constructions trans-possessives ;
- (c) l’évolution par laquelle des constructions existentielles relevant initialement du type loc-existential acquièrent des caractéristiques

téristiques formelles qui les rapprochent de la construction transitive.

Il faut noter que la distribution de ces types d'évolutions dans les langues du monde exclut tout conditionnement par les propriétés structurelles des langues ou leur environnement socio-culturel, et suggère que l'explication doit plutôt être cherchée du côté de la cognition et de l'énonciation.

De ces trois scénarios, le premier est celui qui a donné naissance aux verbes 'avoir' des langues indo-européennes modernes, et de ce fait il est trop bien connu pour qu'il soit utile de le commenter plus. Dans les sections qui suivent, je me limiterai donc à discuter les scénarios de type (b) et (c).

4.2. *Du type trans-possessif au type trans-existential*

Cette évolution peut être analysée comme mettant en jeu crucialement l'impersonalisation de la construction transpossessive :

- X a Y**
> **Ø a Y**⁷ '(quelque part) ils ont Y'
(où 'ils' doit être compris comme non spécifique)
> **Ø a Y** '(quelque part) Y is disponible'
> **Ø a Y** '(quelque part) Y est épisodiquement présent'

Autrement dit, une construction impliquant un possesseur indéterminé est d'abord réanalysée comme n'impliquant aucun possesseur, et signifiant seulement la disponibilité d'une entité en un endroit, pour être ensuite réanalysée comme pouvant exprimer la présence épisodique d'une entité en un endroit. A l'appui de cette hypothèse, on peut mentionner notamment le fait que le prédicat existentiel du Krio **den get** litt. 'ils ont' ou du jamaïcain **yu gat** litt. 'vous avez' (tous deux issus de l'anglais **get**) incluent respectivement un pronom de troisième personne du pluriel et un pronom de deuxième personne, qui à travers

⁷ Ø ne doit pas être compris comme se référant nécessairement à l'effacement du groupe nominal représentant le possesseur, mais plutôt à toute opération formelle (effacement, utilisation d'un pronom explétif, ou autre) ayant pour fonction d'indiquer que le possesseur doit être interprété comme non spécifique.

les langues sont d'emploi très courant pour exprimer la référence non spécifique à des humains.

Au départ, de telles constructions expriment la possession par un possesseur indéterminé, à partir de quoi la référence à un possesseur virtuel s'efface pour laisser seulement l'idée de disponibilité en un endroit donné. Dans la structure argumentale de la variante impersonnelle du prédicatif trans-possessif, la référence à un endroit où une entité est disponible se substitue à la référence à un possesseur non spécifié, et la construction trans-possessive impersonnalisée peut se généraliser pour exprimer la disponibilité d'une entité en un endroit, même si l'entité en question n'est pas de nature à être facilement interprétée comme possédée.

A l'étape finale, la construction trans-possessive impersonnalisée devenue l'expression régulière de la disponibilité d'une entité en un endroit étend son emploi à l'expression de la présence épisodique d'une entité en un endroit.

Dans l'introduction, j'ai insisté sur le fait que la prédication existentielle au sens de prédication de localisation inverse ne doit pas être confondue avec l'expression de la présence permanente en un endroit. Toutefois, il n'y a pas de limite tranchée entre présence épisodique et présence permanente, et il y a forcément un chevauchement entre les constructions disponibles pour exprimer ces deux notions, ce qui fait qu'il n'y a aucune difficulté à proposer que l'expression de la présence permanente en un endroit constitue un stade intermédiaire dans l'évolution qui va d'une construction trans-possessive impersonnalisée à une construction existentielle au sens de construction exprimant la prédication de localisation inverse.

4.3. La dérive transitive de la prédication possessive : remarques générales

Diachroniquement, les constructions possessives autres que trans-possessives peuvent acquérir des caractéristiques de codage qui les rapprochent de la construction transitive, phénomène désigné comme *'have-drift'* dans la littérature en langue anglaise. Comme l'observe Stassen (2009 : 209), dans une perspective diachronique, il y a une nette dissymétrie entre les constructions transpossessives et les autres types de prédication possessive. En effet, une construction qui

appartient initialement à l'un quelconque des autres types peut acquérir des caractéristiques qui la rapprochent du type trans-possessif, et peut ainsi à terme se transformer en construction trans-possessive. Par contre, dans l'histoire d'une langue, une construction trans-possessive peut disparaître au profit d'une autre construction relevant d'un autre type, mais il n'y a pas d'exemple de construction trans-possessive développant des caractéristiques qui la rapprochent d'un autre type de prédication possessive.

4.4. *La dérive transitive des constructions com-possessives*

La conversion de constructions com-possessives en constructions trans-possessives est particulièrement facile à imaginer, puisque par exemple dans une langue SVO où les obliques comitatifs sont introduits par une préposition et où les objets des verbes sont codés comme les compléments de prépositions, le passage d'une construction com-possessive à une construction trans-possessive demande seulement de réanalyser **être avec** comme une forme verbale transitive, et le complément de la préposition **avec** comme le complément de ce verbe⁸ :

Possesseur est [avec Possédé] > Possesseur [est_avec] Possédé

4.5. *La dérive transitive des constructions incorp-possessives*

La dérive transitive des constructions incorp-possessives peut être illustrée par le palikur, langue qui a une prédication possessive de type trans-possessif et une construction existentielle de type trans-poss-existential, toutes deux illustrées en (16).

⁸ La réanalyse d'une séquence **être avec** comme verbe transitif de possession est largement attestée dans le domaine bantou. Par exemple en Cuwabo, un verbe 'avoir' issu de toute évidence de cette évolution contraste synchroniquement avec la séquence **être avec**, qui peut seulement être interprétée à son sens littéral – Rozenn Guérois, comm.pers.

(16) Palikur (Launey 2003 : 80)

a. **Nah kadahan aynesa karukri.**

moi avoir INDEF argent
'J'ai de l'argent.'

b. **Kadahan im ahakwa un.**

avoir poisson dans eau
'Il y a des poissons dans l'eau.'

En effet, **kadahan** est étymologiquement un prédicat propriétaire monovalent 'être possesseur de quelque chose' décomposable comme **ka-** '(être) pourvu de' + **dahan** 'possession', mais il est maintenant utilisé comme un prédicat bivalent suivi d'un groupe nominal auquel il assigne le rôle de possédé.

4.6. *La dérive transitive des constructions loc-possessives*

4.6.1. Evolution du codage du possédé vers un codage semblable à celui d'un patient

Des évolutions par lesquelles le possédé dans une construction loc-possessive acquiert des propriétés de codage typiques du patient de la construction transitive ont été décrites en particulier pour le finnois (Creissels 2013), l'hébreu israélien (Ziv 1982, Zuckermann 2009) et l'amharique (Ahland 2009).

Par exemple, des phrases telles que celles citées en (17) suggèrent que la prédication possessive du finnois relève tout simplement du type loc-possessif.

(17) Finnish (Seppo Kittilä, pers.com.)

a. **Kadulla on auto.**

rue.ADESS être.PRS.3SG voiture
'There is a car in the street.'

b. **Pekalla on auto.**

Pekka.ADESS être.PRS.3SG voiture
'Pekka a une voiture.'

Toutefois, le marquage casuel du possédé n'est pas identique à celui de la figure dans la prédication de localisation / existence. En

finnois, le marquage casuel des sujets et des objets obéit à des règles complexes, et les pronoms personnels sont les seuls nominaux ayant une forme d'accusatif qui marque sans ambiguïté leur emploi en fonction d'objet. Or un pronom personnel dans le rôle de possédé est normalement à l'accusatif – ex. (18), ce qui est par contre impossible pour la figure dans la prédication de localisation / existence.

(18) Finnish (Seppo Kittilä, pers.com.)

- a. **Pekalla on hänet.**
 Pekka.ADESS être.PRS.3SG 3SG.ACC
 'Pekka l'a.'
- b. **?Pekalla on hän.**
 Pekka.ADESS être.PRS.3SG 3SG

Le finnois a ainsi une prédication possessive de type hybride, alignée au moins partiellement sur la construction transitive pour le traitement du possédé, alors que pour le traitement du possesseur, elle reste alignée sur la construction locative / existentielle dont elle est issue.

L'explication d'évolutions de ce type est que le possédé, contrairement à la figure dans une relation spatiale, a au moins certaines affinités avec le patient de la construction transitive prototypique en termes d'absence de contrôle et d'affectivité. En finnois, le caractère largement ambigu du marquage nominatif du possédé a permis que le sujet en position post-verbale soit réanalysé comme un objet, et cette réanalyse s'est concrétisée par la possibilité d'un marquage accusatif des pronoms personnels.

4.6.2. Perte du codage oblique du possesseur

Les possesseurs prototypiques ont un haut degré de topicalité inhérente, ce qui explique une tendance à les topicaliser dans les prédications loc-possessives, car dans ce type (contrairement aux trois autres) le traitement syntaxique du possesseur ne le désigne pas comme topique par défaut. Par ailleurs, il est bien connu que la réanalyse de groupes nominaux topicalisés comme sujets est un phénomène courant dans l'évolution des langues. Donc, de façon quelque peu paradoxale, le type loc-possessif est à la fois un type particulièrement fréquent de prédication possessive, dont la motivation cognitive est évidente, mais

aussi un type qui a une tendance particulière à subir des changements provoqués par le fait qu'il code le possesseur d'une façon qui est en contradiction avec la topicalité inhérente de ce participant.

Dans une langue dont la prédication existentielle peut être schématisée comme **EXIST Figure (Fond.OBL)**⁹, il est naturel que la même construction utilisée pour encoder la relation entre un possesseur et un possédé tende à se réaliser avec un déplacement du groupe nominal représentant le possesseur vers la périphérie gauche :

EXIST Possédé Possesseur.OBL

> **Possesseur.OBL / EXIST Possédé**

Ensuite, il est courant que les groupes nominaux en position de topique cadratif soient impliqués dans deux phénomènes diversement régulés d'une langue à l'autre : ils peuvent perdre le marquage casuel ou adpositionnel qui les caractérise dans la position argumentale correspondant à leur rôle sémantique, et ils peuvent donner lieu à un phénomène de reprise par un pronom. Une prédication de type loc-possessif dans laquelle le possesseur est déplacé dans une position de topique va donc pouvoir prendre l'une des deux formes suivantes

(a) **Possesseur / EXIST Possédé**

(b) **Possesseur_i / pro_i EXIST Possédé**¹⁰

4.6.3. Réanalyse de constructions Possesseur / EXIST Possédé

Une construction *Possesseur / EXIST Possédé* qui est initialement la variante topicalisée d'une construction loc-possessive peut se généraliser comme la forme banale (la moins marquée sémantiquement) des phrases possessives assertives, ce qui permet de réanalyser le possesseur topicalisé comme occupant une position argumentale dans laquelle il reçoit le rôle sémantique de possesseur, le prédicatif existentiel devenant ainsi un prédicatif bivalent, qui dans la construction existentielle *EXIST Figure (Fond.OBL)* assigne le rôle de fond à un groupe nominale présentant un marquage oblique, tandis que dans la construction possessive *Possesseur EXIST Possédé* il as-

⁹ EXIST = prédicatif existentiel, OBL = marquage oblique (cas ou adposition).

¹⁰ pro = pronom.

signe le rôle de possesseur au groupe nominal non marqué qui le précède. Cette réanalyse se concrétisera lorsque le topique cadratif ainsi réanalysé comme occupant une position argumentale apparaîtra accessible à des opérations (notamment le questionnement) auxquelles les topiques cadratifs n'ont pas accès.

Dans une langue dont la construction transitive de base suit l'ordre A V P et ne comporte ni marquage casuel ni indexation obligatoire de l'agent, il n'en faut pas plus pour que la variante topicalisée d'une construction de type loc-existential devienne une construction de type trans-possessif.

Il est intéressant ici de mentionner certains détails de la prédication possessive du japonais, langue dont la prédication possessive relève fondamentalement du type loc-possessif, avec toutefois une tendance particulièrement forte à topicaliser le possesseur, et la possibilité d'omettre le marquage oblique du possesseur topicalisé – ex. (19).

(19) japonais (Keidan 2008)

- a. **Taroo ni kuruma ga aru.**
 Taroo OBL voiture SUJ EXIST
 'Taroo a une voiture.'
- b. **Taroo (ni) wa kuruma ga aru.**
 Taroo OBL TOP voiture SUJ EXIST
 'Taroo a une voiture.'

La prédication possessive du japonais se distingue de la prédication existentielle par le fait que l'omission du marquage oblique du possesseur topicalisé, qui selon Keidan (2008) est l'option préférée par beaucoup de locuteurs, n'a pas d'équivalent dans la prédication existentielle – ex. (20).

(20) japonais (Keidan 2008)

- Heya *(ni) wa otoko ga iru.**
 pièce (LOC) TOP homme SUJ EXIST
 'A propos de la pièce, il y a là un homme.'¹¹

¹¹ La différence entre les deux verbes glosés EXIST est que le groupe nominal marqué par **ga** doit être animé avec **iru**, inanimé avec **aru**.

Le point crucial est qu'en japonais, l'effacement d'un marqueur casuel en présence du marqueur de topicalisation **wa** se produit typiquement avec les marqueurs casuels **ga** (sujet) et **o** (objet). C'est d'ailleurs probablement ce qui explique que le possesseur focalisé puisse apparaître marqué de la particule **ga** – ex. (21).

(21) japonais (Keidan 2008)

Taroo ga kuruma ga aru.
 Taroo FOC voiture SUJ EXIST
 'C'est Taroo qui a la voiture.'

En somme, la prédication possessive du japonais, qui à première vue semble être une construction loc-possessive banale, diffère de façon cruciale de la construction existentielle dont elle provient. Le japonais a des particularités qui font obstacle à un simple ré-alignement de la construction à possesseur topicalisé avec la construction transitive (notamment le marquage du possédé par la particule **ga**), mais on peut tout de même déceler dans son fonctionnement des particularités qui pourraient constituer la première étape d'une dérive transitive.

4.6.4. Réanalyse de constructions Possesseur_i / pro_i EXIST Possédé

Le maltais, analysé par Comrie (1989), constitue une illustration bien connue de la dérive transitive d'une construction loc-possessive, et la même dérive s'est produite dans d'autres variétés d'arabe¹². L'arabe classique avait une prédication possessive de type loc-possessif avec le possesseur marqué par une préposition, **sinda** 'auprès de' ou **li** 'à, pour', le prédicatif étant **kāna** 'être', ou sa variante zéro au présent – Ex. (22a). Il existait une variante avec le possesseur topicalisé et repris par un pronom suffixé à la préposition – Ex. (22b), mais dans les deux cas, 'être' s'accordait avec le possédé de la même façon qu'avec la figure dans la construction existentielle.

¹² Cf. Naïm (2003) sur l'arabe du Levant.

(22) arabe classique (Comrie 1989 : 223-224)

a. **Kānat li Zaydin xubzatun.**

était.F à Zayd.GEN pain(F).INDEF

‘Zayd avait un pain.’

b. **Zaydun kānat la-hu xubzatun.**

Zayd était.F à-lui pain(F).INDEF

‘Zayd avait un pain.’

L'ex. (23) illustre la variante avec **ʕinda** ‘auprès de’.

(23) arabe classique (Ambros 1969 : 89)

ʕinda l-muʕallimi sayyāratun.

auprès_de DEF-enseignant.GEN voiture.INDEF

‘L’enseignant a une voiture.’

En maltais et dans quelques autres variétés comme l’arabe tunisien, la variante illustrée en (22a) et (23) a cessé d’être possible. En maltais, **ghand** existe toujours comme préposition spatiale (‘à’) assignant le rôle de fond au groupe nominal qu’elle introduit, mais dans la construction possessive **ghand** ne peut pas s’analyser comme une préposition, car il se combine obligatoirement avec un indice possessif suffixé, et si un groupe nominal représentant le possesseur est présent, il peut seulement précéder **ghand** – Ex. (24).

(24) maltais (Comrie 1989 : 221-222)

a. **Il-ktieb ghand Pawlu.**

DEF-livre à Pawlu

‘Le livre est chez Pawlu.’

b. ***Ghand Pawlu ktieb.**

à Pawlu livre

*‘Pawlu a un livre.’

c. **Pawlu ghand-u ktieb.**

Pawlu avoir-3SG.M livre

‘Pawlu a un livre.’

Donc dans la construction possessive, **ghand** ne peut être analysé que comme un prédicatif de possession, qui morphologiquement n’est pas reconnaissable comme verbe, mais qui sélectionne un cadre de codage identique à celui des verbes transitifs : **ghand** ‘avoir’ est

précédé par le possesseur dépourvu de tout marquage morphologique, comme l'agent dans la construction transitive, et l'indexation obligatoire du possesseur sur **ghand** est comparable à l'indexation obligatoire de l'agent sur le verbe transitif, bien que la forme des indices soit différente (car les indices attachés à **ghand** restent identiques à ceux qui indexent le complément d'une préposition). Cette réanalyse est confirmée par le fait que **ghand** 'avoir' est nié au moyen du circumfixe **m(a)...x** utilisé pour nier les verbes.

(25) maltais (Comrie 1989 : 221-222)

Pawlu m' ghand-u-x ktieb.
 Pawlu NEG avoir-3SG.M-NEG livre
 'Pawlu n'a pas de livre.'

La construction trans-possessive du maltais a d'ailleurs développé d'autres particularités qui l'écartent de la construction loc-possessive dont elle est issue. En effet, **ghand** 'avoir' a des formes de passé et de futur supplétives (**kell** and **sa jkoll** respectivement) provenant de la combinaison du verbe 'être' avec la préposition **li** – ex. (26). Comme la forme de présent **ghand**, ces formes de passé et de futur sont obligatoirement suffixées d'un indice possessif, alors que l'accord avec le possédé qui opérait dans la construction loc-possessive d'origine (cf. ci-dessus ex. (22)) a été perdu. Ceci est visible en (26b), car **hobza** est féminin, et ***Pawlu sa tkollu hobza** (avec accord F) serait impossible.

(34) maltais (Comrie 1989 : 221-222)

a. **Pawlu kell-u ktieb.**
 Pawlu avoir.PSS-3SG.M livre
 'Pawlu avait un livre.'

b. **Pawlu sa jkoll-u hobza.**
 Pawlu avoir.FUT-3SG.M pain
 'Pawlu aura un pain.'

5. Conclusion

La notion de possession a une affinité évidente avec la localisation, ce qui explique la fréquence des constructions possessives plus ou moins alignées sur la prédication de localisation / existence, mais il

ne faut pas surestimer cette affinité. Les linguistes ont longtemps considéré les constructions trans-possessives comme une bizarrerie typologie des langues européennes modernes. Dans une perspective de syntaxe formelle, Bach (1967) caractérisait ainsi comme ‘pathologiques’ les constructions trans-possessives, et plus récemment, Freeze (1992) a proposé une version plus élaborée de la théorie selon laquelle les prédications de localisation, existence et possession dérivent d’une même structure sous-jacente dans laquelle « une préposition est la tête du syntagme prédicatif ». Ceci est toutefois en contradiction avec les données typologiques, et les données diachroniques confirment qu’il n’y a rien de ‘pathologique’ dans les déviations par rapport à ce prétendu canon. En effet, plusieurs types bien attestés de changement historique aboutissent à des situations dans lesquelles la prédication possessive ne peut pas être décrite comme une lecture possible d’une variante existentielle de la prédication de localisation :

- le glissement sémantique par lequel des verbes transitifs comme ‘prendre’, ‘obtenir’ ou ‘tenir’ deviennent des verbes transitifs de possession ;
- le développement d’une lecture possessive de la prédication comitative ;
- le développement de l’utilisation de verbes ou adjectifs propriétifs dérivés de noms comme la façon standard de construire la prédication possessive ;
- le développement de prédications existentielles issues de l’impersonalisation de constructions trans-possessives ;
- la dérive transitive de prédications possessives appartenant initialement aux types loc-possessif, com-possessif ou incorp-possessif.

L’ambiguïté de plusieurs types sémantiques de possession relativement à la notion de contrôle explique le développement d’une lecture possessive de constructions exprimant la prédication comitative, tandis que l’existence de relations possessives dans lesquelles le possesseur contrôle la relation explique le développement de verbes transitifs de possession à partir de verbes d’action, et peut aussi jouer un rôle dans l’acquisition de caractéristiques transitives par des constructions possessives qui se distinguent ainsi de la construction dont elle proviennent. Un autre facteur crucial dans ces évolutions, et plus parti-

culièrement dans la transitivisation des constructions loc-possessives, est la topicalité inhérente des possesseurs prototypiques, qui est en contradiction avec leur traitement dans les constructions loc-possessives.

Abréviations

ACC = accusatif, ADESS = adessif, BEN = benefactif, CL = classe nominale, COPLOC = copule de localisation, CPL = completif, CSTR = forme construite, D = déterminant par défaut, DEF = défini, DEM = démonstratif, EXIST = prédicatif existentiel, expl = explétif, F = féminin, FOC = marqueur de focus, GEN = génitif, IMPF = imparfait, IND = indicatif, INDEF = indéfini, INSTR = instrumental, LOC = locatif, M = masculin, NEG = négatif, PL = pluriel, PRF = parfait, PROPR = propriété, PRS = présent, PSS = passé SG = singulier, SUJ = cas sujet, TOP = marqueur de topique

Références

- AMBROS, Arne A., 1969, *Einführung in die moderne arabische Schriftsprache*, Munich : Hueber.
- BORSCHEV, Vladimir et Barbara PARTEE, 2002, « The Russian genitive of negation : theme-rheme structure or perspective structure? », *Journal of Slavic Linguistics* 10, pp. 105-144.
- CHAPPELL, Hilary et Denis CREISSELS, 2019, « Topicality and the typology of predicative possession », *Linguistic Typology* 23(3), pp. 467-532.
- COMRIE, Bernard, 1989, *Language universals and linguistic typology*, (2nd edition), Chicago : University of Chicago Press.
- CREISSELS, Denis, 1979, *Les constructions dites possessives, étude de linguistique générale et de typologie linguistique*, Thèse d'état, Université Paris IV.
- CREISSELS, Denis, 2013, « Control and the evolution of possessive and existential constructions », dans Elly VAN GELDEREN, Jóhanna BARÐDAL et Michela CENNAMO, *Argument structure in flux, The Naples-Capri papers*, John Benjamins, pp. 461-476.

- FREEZE, Ray, 1992, « Existentials and other locatives », *Language* 68, pp. 553–95.
- HASPELMATH, Martin, 1993, *A grammar of Lezgian*, Mouton de Gruyter.
- HASPELMATH, Martin, 2010, « Comparative concepts and descriptive categories in crosslinguistic studies », *Language* 86(3), pp. 663-687.
- HEINE, Bernd, 1997, *Possession : cognitive sources, forces, and grammaticalization*, Cambridge : Cambridge University Press.
- KEIDAN, Artemij, 2008, « Predicative possessive constructions in Japanese and Korean », *Rivista degli Studi Orientali* 81(1-4), pp. 339-367.
- LAUNEY, Michel, 2003, *Awna parikwaki - Introduction à la langue palikur de Guyane et de l'Amapá*, Montpellier : IRD Éditions.
- MICHAELIS, Susanne M., Philippe MAURER, Martin HASPELMATH et Magnus HUBER, 2013, *The Atlas and Survey of Pidgin and Creole languages*, Oxford University Press.
- NAÏM, Samia, 2003, « La prédication possessive et l'émergence de formes d'avoir en arabe oriental », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 98(1), pp 359-383.
- PARTEE, Barbara H. et Vladimir BORSCHEV, 2004, « The semantics of Russian genitive of negation : the nature and role of perspectival structure », Dans Kazuha WATANABE et Robert B. YOUNG (éds.), *Proceedings of Semantics and Linguistic Theory (SALT) 14*. Ithaca NY : CLC Publications. pp. 212-234.
- PARTEE, Barbara H. et Vladimir BORSCHEV, 2007, « Existential sentences, BE, and the genitive of negation in Russian », dans I. COMOROVSKI et K. VON HEUSINGER (éds.), *Existence : Semantics and Syntax*, Dordrecht : Springer, pp. 147–190.
- STASSEN, Leon, 2009, *Predicative possession*, Oxford University Press.
- VAN GEENHOVEN, Veerle, 1998, *Semantic incorporation and indefinite description. Semantic and syntactic aspects of noun*

incorporation in West Greenlandic, Stanford : CSLI Publications.